



# Un nouveau laboratoire commun entre l'Imperial College de Londres et le Centre national de la recherche scientifique est lancé

## L'IA au cœur de la relation franco-britannique

### Entente cordiale

Emmanuel Macron a entamé mardi une visite d'Etat de deux jours au Royaume-Uni, la première d'un dirigeant européen depuis le Brexit. **Un sommet franco-britannique doit acter un renforcement entre les deux pays de la coopération en matière de défense et de lutte contre l'immigration illégale.**

Chloé Goudenhooff (à Londres)

APRÈS UNE PREMIÈRE journée symbolique, avec un accueil par le roi Charles à Windsor puis un discours au Parlement britannique, la visite d'Emmanuel Macron outre-Manche se poursuit, mercredi, autour d'intérêts communs. Les technologies de pointe, et en particulier l'intelligence artificielle, seront au cœur de cette journée, avec une visite à l'Imperial College de Londres. Un nouveau laboratoire d'ingénierie, partagé entre l'institution et le CNRS, va ainsi être inauguré. Nommé ABEL (Ayrton-Bleriot Engineering Lab), il aura pour mission d'explorer l'application de l'IA et des technologies émergentes à l'ensemble des disciplines de l'ingénierie (technologies quantiques, ingénierie assistée par l'IA, sécurité énergétique...). Le laboratoire servira de plateforme pour proposer des projets de recherche collaborative, notamment via Horizon Europe et son successeur FP10 (Framework Programme).

**Leader.** Le Royaume-Uni et la France se considèrent comme des partenaires naturels en matière d'IA. Outre-Manche, le secteur génère 3,7 milliards de livres (4,28 milliards d'euros) de valeur ajoutée à l'économie britannique et le pays est le troisième marché mondial en la matière derrière les Etats-Unis et la Chine, selon le Stanford AI Index. Avec les 109 milliards d'euros d'investissements privés annoncés dans des projets d'infrastructure en février dernier, l'Hexa-

gone s'est également placé comme un leader du secteur au sein de l'Union européenne.

La coopération concrète entre les deux pays a été accélérée grâce au retour du Royaume-Uni au sein du programme Horizon Europe, en 2023. Dès février 2024, les deux pays ont annoncé 800 000 livres (926 000 euros) de nouveaux financements pour stimuler les candidatures conjointes à des subventions de R&D de pointe. Un nouveau partenariat a aussi été lancé entre l'AI Security Institute (Institut britannique de sécurité de l'IA avancée) et l'Inria (Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique). Dans ce cadre, un programme de mobilité pour chercheurs a permis, entre autres, l'association de l'University College London à la Sorbonne pour développer des solutions d'apprentissage automatique visant à optimiser les procédés de production d'antibiotiques.

En matière de défense, le programme MM-CM (Maritime Mine Counter Measures) est un autre exemple de coopération : un système de drones sous-marins autonomes a ainsi été conçu par Thales et BAE Systems pour détecter et neutraliser des mines sous-marines grâce à des algorithmes d'IA avancés. Les premières livraisons opérationnelles ont eu lieu début 2025.

Les deux pays coopèrent également à travers des initiatives internationales, telles que la Coalition pour une IA respectueuse de l'environnement, créée lors du Sommet de Paris sur l'IA en février 2025. Néanmoins, leur vision respective du développement de la technologie diverge : les Britanniques privilégient l'innovation et la souveraineté, alors que la France, dans le cadre de l'Union européenne, défend un développement responsable de l'IA. Résultat, Londres n'a pas signé la déclaration de Paris sur une IA inclusive et durable lors du même sommet, provoquant l'incompréhension côté français. Si cette décision n'entame pas l'attractivité du Royaume-Uni, elle pourrait, en revanche, compromettre de futures collaborations avec les Européens.

@chloegouden

